

# **Digitales Brandenburg**

**hosted by Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Aristippe, Ou De La Cour**

**Balzac, ... de**

**Amsterdam, 1664**

Exkurs

**urn:nbn:de:kobv:517-vlib-5641**



## AVIS PRONONCE,

ET

DEPUIS ECRIT,

OU

Extrait d'une Conversation, dans la-  
quelle il fut parlé des Ministres  
& du Ministère.

A MONSIEUR GIRARD,  
*Official, & Archidiacre d'Angoulême.*

**V**OUS aurez ce que vous  
avez desiré de moy; car  
qui scauroit refuser un  
homme qui demande de  
si bonne grace? Quand même cét  
homme ne seroit pas mon parfait  
Ami, ne seroit pas mon Reverend  
Pere en Dieu, ne seroit pas le com-  
mencement d'un Archevêque, &  
plus

plus de la moitié d'un Monseigneur?  
 Quand cét homme ( un peu de patience, je ne suis pas au bout de la periode ) quand cét homme, dis-je, si considerable par son caractere, & par son merite, n'auroit pas sur moy, & sur mes papiers, le droit que luy donnent une affection, & une fidelité de quarante ans.

Je vous envoie donc, Monsieur, mon AVIS de l'autre jour, LE FAVORI D'AUGUSTE, de la dernière revision, & LA LETTRE A LA REINE DE SUEDE. Vous communiquerez tout cela à Monsieur nôtre Gouverneur, puis qu'il cherche du divertissement, & qu'il croit en trouver, dans mes Papiers. Mais je vous prie de l'avertir, que dans L'AVIS rien n'a esté ajoûté à la vive voix. Si j'y voulois apporter de l'ordre, je falsifierois la chose, qui ne fût point traitée metodiquement, & selon les régles de l'Art. La voicy de la sorte qu'elle se passa, dans  
 la

232 DES MINISTRES,  
la liberté de la Conversation, après  
la lecture qu'on nous fit du premier  
& du cinquième Discours D'ARISTOTTE.  
STIPPE.

**I**L ne faut pas que le Prince suyve  
ses inclinations, quand il faut qu'il  
choisisse ses Ministres. Hors d'ici le  
caprice & les fantaisies : Ailleurs  
qu'il se jouë, & qu'il se divertisse,  
tant qu'il luy plaira. En ces grands  
Choix, il doit user de la severité de  
son jugement, & y apporter pre-  
mierement l'indifference de sa vo-  
lonté. Ce doit estre vne pure ope-  
ration de sa raison, libre & dépouil-  
lée d'amour & de haine.

Après une exacte recherche, &  
une serieuse deliberation ; après s'es-  
tre pleinement satisfait, sur toutes  
les difficultez qu'il s'est faites a luy-  
même, & qui luy ont esté faites par  
autruy ; il conclurra *que le loisir de ce  
Particulier estoit dommageable à la Re-  
publique, & qu'elle perdoit autant de*

*tems.*

tems, qu'il en mettoit à se reposer. Mais en fuite, ayant éprouvé la Personne, qu'il a choisië, & ayant reçu les services qu'il a esperez; s'il veut faire justice, il fera de son Ministre son Favori, & ne luy laissera rien à desirer, de la reconnoissance d'un Prince obligé. Il est juste qu'il ne departe pas des honneurs communs à une vertu extraordinaire; qu'il ne dispense pas ses graces avarement, en un lieu où le Ciel a versé toutes les faveurs.

Mais souvenez-vous, Monsieur, que je parlois d'Agrippa, & de Mecenas, qui sont morts il y a longtems; & qui n'ont point laissé de leur Race. Quoy que la Terre soit grande, & que le nombre des Peuples qui l'habitent ne soit pas petit, Auguste n'eût pas pû trouver, en toute son étendue, deux meilleurs & plus efficaces instrumens des glorieuses Entreprises qu'il meditoit. Il avoit besoin de ces deux hommes,

pour

234 DES MINISTRES,  
pour l'établissement de cette Paix  
éternelle, qu'il avoit dessein de don-  
ner à l'Univers. Ces gens là luy  
estoyent nécessaires, pour persuader  
l'obeïssance, aux personnes libres;  
pour faire reverer ses armes, par les  
Vaincus; pour rendre agréable à un  
chacun, une Puissance redoutée de  
tout le Monde.

Quoy davantage? C'estoyent des  
Amis dignes d'Auguste: Eclairez  
des plus pures lumieres de la Sage-  
se, quand il faloit deliberer; Brû-  
lans de zèle & d'affection, quand il  
faloit executer les choses delibe-  
rées. Tantôt ils suivoient les inten-  
tions d'Auguste, tantôt ils les pre-  
venoient; Ils n'obeïssoyent pas seule-  
ment à ses paroles, & à ses comman-  
demens, mais aussi à ses signes, & à  
ses desirs. Tout autre qu'eux n'eût pû  
soutenir l'éclat d'une vertu si vive &  
si agissante que la sienne; bien loin de  
la pouvoir apuyer; de la fortifier,  
comme ils faisoient, & de travailler  
avec elle.

N'est-

N  
a de p  
quelc  
judic  
dre la  
que f  
seure  
cord  
vouë  
trouv  
gne,  
mêm  
embr  
sieurs  
des so  
a beau  
lectio  
les jou  
si heu  
l'Hom  
pas qu

I L y  
C  
Conv

N'est-il pas vray qu'un Prince qui a de pareils Ministres, peut prendre quelques heures de repos, sans prejudice du Repos public; peut détendre la contention de son esprit, sans que ses affaires en pâtissent? Je m'affeure que vous en demeurerez d'accord avêque moy: mais vous m'avouërez aussi que tels Apuis ne se trouvent pas en foule, sous un Regne, ni dans un Royaume; non pas même dans L'HISTOIRE, qui embrasse plusieurs Regnes, & plusieurs Royaumes. Semblables Aides sont de rares presens du Ciel. On a beau sçavoir choisir; ces sortes d'elections ne se peuvent pas faire tous les jours. Tous les Siecles ne sont pas si heureux que celuy d'Auguste, & l'Homme dont le Monde a besoin, n'est pas quelque-fois encore nai.

**I**L y a des Ames capables de peur, ( ce fut le second point de nôtre Conversation ) Belles ames d'ailleurs,

236 DES MINISTRES,  
leurs, & qui ne manquent pas de lumière: Mais elles n'ont point de feu, ou il est si mal allumé, si foible & si languissant, qu'il ne paroît point avoir d'action. Ces ames ne sont propres qu'à exercer les vertus aisées, elles ne sçavent agir, que quand elles ne trouvent point de résistance. Pareils Ministres n'ont garde de rien donner au Hazard. Ils voudroient un Dieu, pour caution, & plus d'un Oracle, pour assurance, dans les moindres choses qu'ils entreprennent. Leur Maître peut avoir du courage; Mais la timidité de leurs conseils émouffe toujours la pointe de son courage: Ils le retiennent toujours, & ne le poussent jamais.

Prenez garde, je vous prie, à ces habiles Poltrons, dont Aristippe nous vient de parler; voyez comme une nouvelle expérience met leur sagesse en desordre; comme un simple bruit, sans auteur, & sans fondement, les jette hors de leur assiette  
ordi-

E  
ordina  
mulez  
alarme  
re. On  
leur vi  
Depech  
( nous  
Monfi  
tâchen  
contrai  
paroît  
leurs ye  
Qua  
mines a  
de Ven  
conclu  
Maître  
pe, le E  
Nouvel  
douté,  
bassade  
en faut  
qu'il fai  
prit. E  
avec un



ordinaire. Quelques graves & dissimulez qu'ils soient, à la première alarme, le masque leur tombe à terre. *On apprend toutes les affaires, sur leur visage; On y lit l'après-dinée les Dépêches, qu'ils ont reçues le matin* (nous disoit un jour le bon & sage Monsieur Conrart.) Quoy qu'ils tâchent de se couvrir; par un silence contraint, l'émotion de leur esprit paroît toujours, dans le trouble de leurs yeux.

Quand nôtre Philippes de Commines aprit, par la bouche du Duc de Venise, la Ligue, qui avoit esté concluë, contre le Roy Charles son Maître, entre la Seigneurie, le Pape, le Roy des Romains, &c. cette Nouvelle, dont il ne s'estoit point douté, durant le tems de son Ambassade, le surprit de telle sorte, s'il en faut croire le Cardinal Bembe, qu'il faillit à perdre subitement l'esprit. Et quand il fut sorti du Senat, avec un Secretaire de la Seigneurie, qui

qui avoit eu ordre de l'accompagner, *Mon amy*, luy dit il, *je te prie de me redire ce que le Prince m'a dit, car j'ay oublié toutes choses: je ne scay qu'est devenue, ni ma memoire, ni ma raison.*

Cét Exemple est singulier, soit du Secret gardé, entre tant de Senateurs, & tant d'Ambassadeurs, qui avoient traité la Ligue; soit de la surprise du Nôtre, qui les voyant tous les jours, ne sentit jamais rien de leur Traité. Neantmoins il ne doit pas perdre, pour cela, la bonne reputation, qu'il avoit meritée d'aillieurs. Un coup de foudre, en tems serain, peut étonner un homme, qui ne songe pas à la tempête. Mais il y a des hommes, & j'en ay connu quelque uns, à qui tous les bruits sont des coups de foudre, & qui s'étonnent de tout. Il y a des gens que la confiance, & le desespoir prennent & laissent plusieurs fois, en un même jour.

Une si vilaine agitation, & si mes-  
séan-

féante à la dignité du Sage ( je parle du Sage du Monde, & non pas du Sage des Stoïques ) est bien éloignée de cette égalité d'esprit, qui doit paroître dans les divers changemens des choses humaines, dans le flux & le reflux de la Cour. Ce n'est pas la constance qu'il faut témoigner, parmi les legeretes & les bizarreries de la Fortune. Le Pilote tremblera-t-il, & pâlera-t-il, à la première vague qui s'élevera, laissera-t-il tomber de ses mains le gouvernail ? Quittera-t-il sa place ? Abandonnera-t-il le vaisseau, à la tempête, si elle ne cesse pas si tôt qu'il le veut ?

Il peut arriver une funeste nouvelle, qui causera un étonnement universel. On criera, par tout, que tout est perdu ; On viendra dire, qu'Annibal est aux portes de la Ville ; qu'une Province s'est revoltée, & qu'une autre branle. En cette consternation publique, le Ministre s'iroit-

240 DES MINISTRES ,  
s'iroit-il cacher , au fonds du Palais ,  
pour pleurer les miseres de l'Estat ,  
& faire des vœux , avêque les Fem-  
mes ? Au contraire, s'il me croit, il fe-  
fera voir dans les Places , & aux au-  
tres lieux plus frequentez : Il se pre-  
sentera, par tout , à la mauvaise For-  
tune ; & parce qu'il ne craindra  
point , il meritera d'estre respecté.  
Un Poëte a dit plus que moy , *Me-  
ruit que timeri non metuens.*

Ni l'audace des mauvais Sujets ,  
ni la foiblesse des gens de bien, ni les  
murmures du Peuple ignorant , ni  
les discours qu'il entendra , de sa  
chambre, de ceux qui parleront de sa  
perte, dans sa basse-cour , ne seront  
pas capables de troubler cette sere-  
nité de visage , qui derive au dehors  
de la paix , & de la tranquillité du  
dedans.

Il rassurera , par sa bonne Mine,  
les Cœurs Effrayez. Il se tiendra  
droit sur les ruines , qui fondront  
sous luy. Il ne desesperera point de la  
Repu-

Republique: Mais considerant, *qu'on se trompe aussi bien dans le desespoir, que dans l'esperance, & que les maladies dont ont meurt, & celles dont on guerit, ont le même commencement;* après avoir employé, en celle cy, tous les remedes possibles, & n'avoir rien oublié des secrets de l'Art, il se jetera, entre les bras de la Providence, & recommandera à Dieu les affaires: Je tiens encore cecy du bon & sage Monsieur Conrart.

**I**L faut bien que cette assurance, parmi des Etonnez, & ce calme dans l'orage, procede de la forte constitution de l'Ame, qui n'est point sujete aux desordres qu'excitent les passions, & ne branle point, de quelque impetuosité que la Fortune la choque: Mais quoy que puissent dire les Barbares de la Cour, ou si vous aimez mieux les nommer, les Courtisans ennemis des lètres, l'étude de la Sageffe n'est pas un secours inutile

242 DES MINISTRES,  
tile à la Magnanimité, & au Juge-  
ment.

La véritable, la bonne Philoso-  
phie, car il y en a une fausse, & une  
mauvaise, nous rend la Mort fami-  
lière par une fréquente Meditation :  
Elle nous ôte la peur, & nous di-  
minuë le mal : Elle nous apprend  
que les seules fautes que nous fai-  
sons, sont les seuls malheurs qui nous  
arrivent ; & que la consolation que  
reçoit un homme, qui ne perd point,  
par son imprudence, mais par l'infir-  
mité d'autrui, est préférable aux  
bons succès de celui qui gagne, par  
son crime, & non pas par sa vertu.

Le Ministre dont vous-vous ima-  
ginez que j'ay fait le P O R T R A I T,  
mais que je le garde dans ma cassé-  
te, étant appelé au Gouvernement,  
en ces tems fâcheux, se doit appu-  
yer sur ces principes : Il doit passer,  
de la Philosophie des paroles, à cel-  
le des actions : Un accident impre-  
veu ne renversera point ses règles,  
& ses

& ses maximes; parce qu'il n'y aura point d'accident, qu'il ne prevoye, & qu'il ne sente venir de loin. Il n'aprehendera, ni le danger de sa personne, ni la ruïne de sa fortune; Il n'aprehendera que le blâme, & la mauvaise reputation: Et quoy que la Prudence soit une vertu, principalement occupée à la conservation de celuy qui la possede, la Prudence n'empêchera pas qu'il n'y ait plusieurs Biens, qu'il estime d'avantage que la Vie.

Mais quand les choses s'adouciront, & que le Temps sera devenu moins mauvais, il ne s'endormira pas, pour cela, dans la bonace, ni ne se relâchera de sa premiere vigueur. Nôtre Sage ira au devant de tous les Defordres, non seulement avec des yeux vifs & penetrans, mais aussi avec un cœur ferme & intrepide. S'il voit paroître quelque signe de changement, & le moindre presage de Guerre civile, il tâchera d'é-

244 DES MINISTRES,  
tôûfer le Monstre, avant qu'il soit  
nai. On aura beau luy représenter les  
inconveniens qui le menacent, en  
son particulier, s'il se veut opposer à  
la Faction naissante, il passera, sur  
toutes les considérations, qui arrê-  
tent la plûpart des autres Sages, &  
songera seulement à faire son devoir,  
sans se soucier avec combien de peril  
il le fera.

Quand il y aura, ou un Fils, ou  
un Frere de Roy, qu'on voudra por-  
ter dans les brouilleries, il n'aigrira  
point ce Fils, ou ce Frere; mais il le  
flatera encore moins. Il donnera des  
conseils au Pere, ou au Frere aîné,  
qui ne seront, ni timides, ni crüels.  
Et si on tâche d'éloigner de luy l'af-  
fection de ces jeunes Princes, il ai-  
mera mieux les servir, sans qu'ils  
luy en sçachent gré, que de leur plai-  
re, en les desservant: Il ne regardera  
pastant, à ce qu'ils sembleront vou-  
loir alors, qu'à ce qu'ils voudront  
à l'avenir; ni tant aux interests d'au-  
truy,



truy, dans lesquels on les embarque, qu'à leurs vrais & naturels interets, qui ne peuvent estre separez de ceux du Roy, & de la Couronne.

De cette sorte il entreprendra la Cause publique, avec une probité courageuse, & ne témoignera pas de zèle indiscret : Sa force sera, sans rudesse, & sans âpreté : Sa fidelité pour son Maître sera, sans haine pour le Frere, ou pour le Fils de son Maître. Il apportera une hardiesse respectueuse, & pleine de modestie, en des occasions où les autres gêteroient tout, par leur violence, ou par leur môlese. En tout cas, comme il a esté dit d'abord, il faut qu'il soit resolu, au pis qui luy scauroit arriver; Que pour sauver l'Estat, il soit prodigue de soy-même, cét Homme du Roy; Qu'il ne s'engage pas simplement, dans une action hazardeuse, & dont l'évenement puisse estre douteux; mais qu'il se devouë à une mort asseurée, si le ser-

vice de son Maître l'exige de luy.

C'est cette qualité si necessaire au Ministre, *d'aimer la Personne du Prince, aussi bien que son Estat.* L'une & l'autre passion doit également posseder son ame, & l'une, sans l'autre, est defectueuse. Nous alâmes plus avant; & après avoir répondu à ce qui fut allegué de l'Histoire de Daubigné, sur le sujet des Ducs de Joyeuse, & d'Espernon, je revins ainsi à nôtre matiere.

**O**N a dit autrefois, de deux Macedoniens, *que l'un aimoit Alexandre, & que l'autre aimoit le Roy.* Il n'est pas bien de partager une chose, qui doit demeurer entiere. Pourquoi separer le Roy d'avec Alexandre, & metre en pieces ce pôvre Prince? Cette division est violente, & outrage la Nature. C'est couper un corps en deux. Les interests du Roy sont inseparablement unis à ceux de l'Estat: Et je vous avoüe,  
que

que je ne puis approuver la bassesse du Cardinal de Birague, qui disoit ordinairement, *Je ne suis pas Chancelier de France; Je suis Chancelier du Roy*: Il pouvoit ajoûter; *& de la Reine sa Mere*, de laquelle il estoit Creature. Pour ne rien dire de pis, il me semble qu'il ne doit point estre loué de ce mauvais Mot.

Les bons Princes protestent eux-mêmes *qu'ils sont à autrui, & qu'ils se doivent à la Republique*. A plus forte raison luy doivent ils les Magistrats, & les autres Officiers. Ils n'ont donc garde de donner & d'ôter en même tems une même chose: Ils ont l'ame trop noble, pour estre capables d'une si vilaine avarice. Se repentiroient-ils de leur liberalité? Voudroient-ils reprendre en secret, un Present qu'ils ont fait solennélement à tout le monde? J'apelle ainsi l'administration de la Justice, les bons Juges, & les bonnes Loix.

## 248 DES MINISTRES,

Sans doute, cét Homme de Milan contoit la France pour rien: Il ne pouvoit pas luy mieux faire voir, que par là, qu'il estoit Etranger, & qu'elle luy estoit indifferente. Mais n'en déplaist au Cardinal de Birague, le Ministre aimera tout ensemble le Roy & l'Estat. Et, s'il aime encore quelque autre chose, ses secondes affections se rangeront toujours, sous la subjection, & sous les ordres de la premiere.

S'il se marie, il ne prendra point d'alliance, qui soit suspecte à l'Estat, & qui donne de jalousie au Prince. Mais c'est trop que cela: Il renoncera à sa Patrie; Il rompra toutes les chaînes de la Nature; Il sacrifiera tout au bien de l'Estat, si le bien de l'Estat le desire ainsi. Il fera voir que dans une Monarchie il peut y avoir un jeune Brutus, qui prefere son devoir à ses Enfants, & les sçait perdre, quand il est besoin, pour le service du Roy. Ce sera un autre Marquis de

de l  
de sa  
a es  
aujo  
cle,  
deût  
fût p  
rois,  
main  
M  
mari  
nenc  
faire  
asseu  
niens  
qui d  
du ce  
noiss  
qui o  
né ta  
Mais  
mém  
amut  
sent,  
corre

de Pisani, qui dit un jour sur le sujet de sa Fille unique; de cette Fille, qui a esté depuis, & qui est encore aujourd'huy, la merveille de son Siècle, *Si je sçavois qu'après ma mort, elle deût estre femme d'un homme, qui ne fût pas serviteur du Roy, je l'étrangerois, tout à cette heure, de mes propres mains.*

Mais si le Ministre n'est point marié, & s'il garde même continence, ce fera un avantage aux Affaires de son Maître, encore plus assésuré, & sujet à moins d'inconvéniens. Ce ne sera pas peu que celuy qui doit perpetuélement agir, soit du courage, soit de l'esprit, ne connoisse point les voluptez defenduës, qui ont abruti tant de Sages, & mené tant de Victorieux en triomphe: Mais la bonne chose qu'il n'ait pas même de legitimes passions, qui amusent pour le moins, & divertissent, si elles ne débauchent, & ne corrompent. Les soins domestiques,

250 DES MINISTRES,  
qui usurpent tant de tems, sur les  
affaires, n'emporteront pas une heu-  
re de ce Ministre. Il ne pensera point  
à la durée de sa Famille; Il n'aura de  
pensée que pour l'éternité de l'E-  
stat. Son affection qui eût esté di-  
visée entre une Femme, des Fils, &  
des Gendres, qui se fût écoulée en  
d'autres suites, & d'autres depen-  
dances du Mariage, & dont la moin-  
dre partie fût venue à son Maître,  
sera unie & ramassée en ce seul Ob-  
jet. Son Ame, estant vuide des pe-  
tits soins, se remplira toute de ceux  
du Public, &c.

**A** Près quoy, il ne sera point en  
peine de chercher des Lan-  
gues venales, & des Plumes merce-  
naires. Il sera bien mieux loüé, par  
la Voix publique, que par celle des  
Particuliers. Ce ne seront pas quel-  
ques Orateurs affamez, & men-  
dians; quelques Poëtes crotez, &  
mal vêtus, qui diront du bien de  
luy :

luy  
res,  
fista  
boni  
anci  
ctior  
vrou  
mém  
& l'  
lacion  
E'trai  
la rai  
offen  
Ai  
miren  
sujet  
neroi  
qui le  
comb  
droie  
Quel  
n'emp  
moye  
cher t  
moins

luy : Ce seront des Provinces entières, soulagées de Tailles, & de Subsistances : Ce seront de grandes & bonnes Villes, conservées dans leurs anciens Privileges. Les Benedictions, les Applaudissemens le suivront par tout. On l'appellera, en même tems, le Port des Misérables, & l'Ecueil des Violents; la Consolation du Peuple, & l'effroy des Étrangers, à cause qu'il les mètra à la raison, par sa prudence, & ne les offensera pas, par sa vanité.

Ainsi les Ennemis de l'Estat admireront la Vertu, dont ils auront sujet de se plaindre. Et que ne donneroient-ils alors pour un Homme, qui leur donnera tant de peine ? De combien de leurs Millions voudroient-ils acheter nôtre Ministre ? Quelles promesses, quels artifices n'emploieroient-ils, s'il y avoit moyen, je ne dis pas de le déboucher tout à fait, mais de l'adoucir le moins du monde ? Il n'est rien qu'ils

252 DES MINISTRES,

ne fissent, pour amôlir la fermeté de ce cœur, & pour empêcher cette bouche, de dire la verité. Mais ce luy qui croit posseder *la source des Perles & la racine de l'Or*; Ce Roy qui se vante, d'avoir le prix de toute chose, en ses côfres, n'est pas assez riche, pour payer seulement le silence du Ministre, que je me figure.

Nôtre Conference finit par une Digression, qui ne fut pas desagréable à la Compagnie, & par deux Exemples, qui sont bien éloignez l'un de l'autre, mais qui tous deux vous plurent également. Il ne faut pas que j'oublie ce dernier point de l'AVIS de l'autre jour.

**U**N Femme & des Enfans sont de puissans empêchemens, pour arrêter un Homme, qui court à la Gloire. Quiconque en a, a baillé des gages à la Fortune, & n'entreprend rien qu'avec retenuë, de peur de perdre ce qu'il a baillé. La triste  
repre-



représentation du deuil de sa Vêve,  
 & du bas âge de ses Enfans, luy pas-  
 se continuélement, devant les yeux;  
 Elle entre en toutes ses delibera-  
 tions. Et quand son esprit s'écha-  
 pe, par un mouvement genereux,  
 cette seconde pensée vient inconti-  
 nent, qui le remet, dans le train or-  
 dinaire des ames communes. Il ne  
 marche à la Campagne, que selon  
 qu'on luy fait signe de la Cour: Il  
 leve le siege de devant une Place,  
 qui n'en peut plus, pour obeir aux  
 ordres secrets qu'il a receus de sa  
 Femme. Dans les plus honorables  
 occasions, il regrette la fumée d'I-  
 thaque: il soupire l'absence de Pe-  
 nelope: Il prefere les rides d'une  
 Vieille, qui l'attend au logis, à l'Im-  
 mortalité qu'on luy promet, s'il  
 veut demeurer à l'Armée.

Cét Homme qui s'est marié, est  
 devenu un autre dans le mariage. Au-  
 paravant il croyoit que c'estoit pie-  
 té, de se hazarder, pour la Patrie; &

il croit à cette heure que c'est cruauté, de ne se pas conserver, pour sa Maison. Il ne songe plus à la Vertu, parce qu'il ne la peut pas laisser, par son Testament: Il ne se soucie que des Richesses & des Charges, qui peuvent passer de luy aux Siens; pour lesquels il a des desirs si dereglez, & une ambition si aveugle, qu'il ne connoît plus, ni Dieu, ni Roy, & ne s'arrête, ni aux Autels, ni aux Thrônes, quand il s'agit de leur interest.

Si Stilicon n'eût point esté marié, sa fin eût esté aussi heureuse, que la premiere partie de sa vie avoit esté éclatante. L'Empereur Theodose, à qui il avoit rendu de tres-utiles, & de tres-signalés services, le jugea digne de son Alliance, & luy donna en mariage sa nièce Serêne, qui estoit sa Fille, par adoption. Il receut depuis, une seconde marque de Grandeur, & eut l'honneur d'estre Beau-pere de l'Empereur Honorius.

norius. Mais il luy sembla peu que sa Fille fût Imperatrice, si son Fils estoit cependant Sujet de sa Sœur, & demeueroit personne privée. Le malheur voulut qu'il eut ce Fils, & qu'il aima ce Fils plus que son devoir. Eucherius fut cause que Stilicon mourut Criminel de Lêze Majesté, & Ennemi de l'Estat; quoy qu'auparavant il eût esté Tuteur du Prince, & Protecteur de l'Estat; quoy qu'il eût défendu l'un & l'autre, contre les trahisons de Ruffin, & les entreprises des Barbares.

**L**E Prince d'Orange Maurice n'estoit pas un homme commun, & ses actions meritent bien d'estre regardées. Particulierement, il est à considerer (ces reflexions sont d'un Academicien d'Italie) qu'encore qu'il fît profession d'une Secte, qui ne permet pas seulement le mariage, mais qui l'ordonne, & qui le commande, il n'a jamais néantmoins voulu

256 DES MINISTRES,  
voulu se marier. Soit qu'il ait crû  
qu'il ne feroit pas des Enfans, qui  
luy ressemblassent, soit qu'il ait a-  
prehendé que, s'il en avoit, la confi-  
deration de leur fortune le pourroit  
porter à entreprendre quelque cho-  
se, au preiudice de la Liberté publi-  
que; soit qu'il n'ait pas voulu parta-  
ger son affection, qu'il pensoit de-  
voir toute entiere à sa Patrie.

**V**oilà à peu près mon Avis de  
l'autre jour. Puis que vous n'a-  
vez pas trouvé bon qu'il se perdît,  
en l'air, avec le son des paroles, &  
que Monsieur nôtre Gouverneur  
ne sera pas fâché de le voir, sur le pa-  
pier, vous m'obligerez de le luy por-  
ter, & de luy en faire, de ma part, un  
petit present. Si j'estois en estat de  
sortir, je vous soulagerois de cette  
peine, & vous épargnerois une ha-  
rangue. Mais je sçay que les peines,  
que vous prenez, pour moy, vous  
font douces, & que les harangues ne  
vous coûtent gueres. Ce

Ce n'est pas d'aujourd'hui, mon cher Monsieur, que je m'explique mieux, par vôtre bouche, que par la mienne. Vous avez esté plus d'une fois mon Ambassadeur (je me sers de vos termes) soit auprès de Monsieur le Maréchal d'Effiat, soit auprès de Monsieur le Comte d'Avaux: Vous vous estes fait écouter chez ces bons Seigneurs, & m'y avez fait valoir d'une étrange forte. Passons plus avant dans nôtre Histoire. De ma confiance vous estes entré, en celle de Monsieur l'Archevêque de Thoulouze, & de Monsieur l'Evêque de Lysieux. Vous leur promettiez de mes Létres, pour m'obliger de leur en écrire, & ils ont esté au devant de vous, quand ils ont sçeu que vous en aviez, à leur donner. Avant qu'il se parlât de Jansenius, & des Jansenistes, Monsieur l'Abbé de saint Cyran vous apelloit *mon* *Aurore*: Il vous recevoit à bras ouverts, & vous avez toujours esté bien

258 DES MINISTRES,  
bien traité des autres Illustres de  
nôtre Siecle. Celui-cy à mon avis,  
ne vous traitera pas moins favora-  
blement que ceux-la. Il a besoin de  
se divertir, & vous viendrez, pour  
cela, tout à propos. Aprês tant de  
fâcheuses affaires, & tant de tristes  
objets, dont nôtre Province a esté  
remplie, depuis quelque tems, il  
pourra se delasser l'esprit, & se ré-  
joüir les yeux, sur les Crayons que  
vous luy metrez entre les mains.

Pour le POURTRAIT que vous  
luy avez promis, c'est une autre cho-  
se. Il n'a garde d'estre dans ma cas-  
sête, comme vous-vous imaginez.  
Il est encore dans l'Idée du Peintre,  
& par consequent il seroit difficile  
que vous pussiez vous aquiter de  
vôtre promesse. Pareilles pieces de-  
mandent du loisir, & de la medi-  
tation. Un vieux Artisan, comme  
moy, a quelque honneur à perdre, &  
doit avoir soin de conserver la bon-  
ne opinion qu'on a de luy: Il doit  
respe-

E  
respe  
n'abu  
receu  
mais  
bouill

ET DU MINISTÈRE. 259  
respecter le jugement du Public, &  
n'abuser pas des faveurs qu'il en a  
receuës. Je ne veus plus peindre,  
mais je veus encore moins bar-  
bouiller.

F I N.



T A.